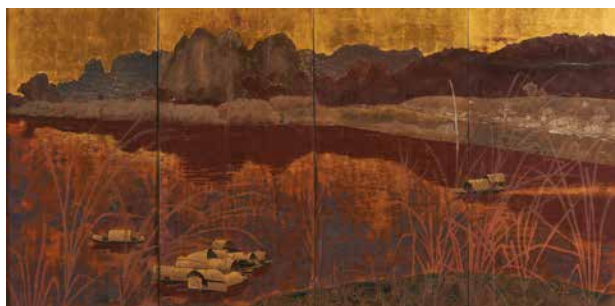


DU VIETNAM À LA CHINE



Nguyen Van Truong (1918-1993)
Paysage lacustre avec barques, 1940 (?),
 quatre panneaux de bois laqué sur fond de feuilles d'or,
 signé et daté à l'aiguille, 70 x 131 cm.
Estimation : 8 000/12 000 €

VENREDI 22 SEPTEMBRE,
 SAINT-JEAN-DE-LUZ.
 CÔTE BASQUE ENCHÈRES LELIÈVRE - CABARROUY OVV.
 CABINET ANSAS, PAPILLON & DE LÉRY.

Lors de la prochaine vente basque d'art asiatique se distingueront un laque vietnamien ainsi qu'une paire de vases chinois du XIX^e siècle à décor de daims.

Les laques vietnamiens du XX^e siècle continuent de défiler sur le marché de l'art, permettant de faire connaître de nouveaux noms. Cette pièce composée de quatre panneaux est ainsi signée Nguyen Van Truong. Ce patronyme demeure mystérieux, mais les experts placent son travail dans la veine de l'École des beaux-arts d'Hanoï, dont on retrouve les caractéristiques dans ce paysage à la fois fluvial et montagneux, inspiré de ceux de la fameuse baie d'Halong, et à la lumière dorée offrant une atmosphère poétique. Si la technique connut son plein essor au Vietnam entre les XVII^e et XIX^e, elle s'enrichit au XX^e d'une conception plus moderne, offerte grâce à l'enseignement de cette école. Les artistes voient dans ce médium une nouvelle possibilité de développer leur art, non plus dans des objets religieux ou quotidiens mais dans de grands panneaux décoratifs destinés à un nouveau public. Celui-ci a été rapporté par le grand-père de son actuel propriétaire dans les années 1950, alors qu'il était en poste dans l'import-export en Indochine. De la même manière, une paire de vases chinois de la fin du XIX^e provient par descendance d'un fonctionnaire français des douanes et régies de l'Indochine entre 1910 et 1930. De forme balustre « hu » (h. 52 cm), ces porcelaines émaillées de la famille rose présentent un riche décor de quatre médaillons garnis de caillies sous des chrysanthèmes, mais aussi de libellules, de tigres sous des glycines et pivoines en fleur, de criquets et de daims sous des arbres de longévité... autant d'animaux hautement symboliques.

Lincoln Continental, une fierté américaine

Le circuit Paul Ricard du Castellet accueillera comme il se doit une vente de voitures de collection et de course, dans laquelle se distingueront les classiques américaines dont cette flamboyante Lincoln.

Aux côtés d'une Desoto Convertible de 1949, prise à 22 000/27 000 €, et d'une Ford Fairline de 1956 à 19 000/23 000 €, cette Lincoln Continental Convertible, mise en circulation le 1^{er} janvier 1947, défilera sous les couleurs de l'Amérique. La marque à l'étoile est emblématique du monde de l'automobile aux États-

Unis. Fondée en 1917 par Henry Leland, le père de Cadillac, elle est finalement rachetée cinq ans plus tard par Henry Ford, qui en fait sa division de luxe, devenant même en 1939 le fournisseur attitré de la Maison Blanche. C'est son fils Edsel qui inaugure la première Lincoln Continental en 1938, dessinée par Eugène Gre-gorie, tout d'abord pour son usage personnel. Mais rapidement, il mettra en production cet élégant cabriolet au très long capot, au moteur V12 et à la caractéristique roue de secours fixée sur le petit coffre à l'arrière. Allongée, basse et aux lignes épurées, la Lincoln Conti-

ental devient l'une des voitures préférées des Américains. La première génération, à laquelle appartient notre modèle, fut produite de 1939 à 1948 à un peu de plus de cinq mille exemplaires. Après la guerre, la voiture est légèrement redessinée, avec notamment une nouvelle calandre et un intérieur en noyer. Pas moins de dix générations de la Lincoln Continental ont vu le jour jusqu'en 2020 : une longé-vité hors norme dans l'univers automobile !

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE, LE CASTELLET.
 BESCH CANNES AUCTION OVV.



Lincoln Continental
Convertible 1947, première mise
 en circulation 1^{er} janvier 1947,
 série 76H, n° 5EHS6311.
Estimation : 58 000/64 000 €